

THE COMMANDO DAGGER



UNOSOM
COMMANDER (BE) DETACHEMENT
KISMAYO SOMALIA

C'était en 1993, déjà Il y a trente ans.

A.S.B.L "MUSÉE DES COMMANDOS"

Caserne Sous-lieutenant Thibaut
Rue Joseph Durieux, 80 ■ 5020 FLAWINNE
(Namur) - BELGIUM

N° d'entreprise BE-0456 808 038

www.museedescommandos.be

THE COMMANDO DAGGER.

DAGGER N° 46

07 avril 2024

Revue semestrielle de liaison entre les membres de l'A.S.B.L. « Musée des Commandos ».

Rédaction: Hubert PAUWELS

Traduction: Freddy BOUQUELLOEN
Oscar BRAECKMAN
Joseph LEYSEN
Hubert PAUWELS
Raymond PEETERS
Richard SCHEPKENS

Editeur responsable: Jean-Charles DEFAWES
Lieutenant-colonel BEM

Adresse Caserne Sous-Lieutenant THIBAUT
B-5020 FLAWINNE

Compte bancaire : 001-2895806-44
IBAN BE55 0012 8958 0644
BIC GEBABEBB



SOMMAIRE.



Editorial.	p. 3
Le mot du Président.	p. 3
Home (WARSAN SHIRE).	p. 5
SOMALIE 1993.	p. 6
2 ^{ème} Détachement SOMALIE.	p. 15
Lettre aux familles du 29/04/93.	p. 16
Lettre pour Vers l'Avenir.	p. 17
DAGGER NEWS.	p. Milieu
Lettre aux familles du 14/05/93	p. 18
Lettre aux familles du 19/06/93.	p. 19
Lettre aux familles du 13/07/93.	p. 20
Lettre de World Concern ONG US.	p. 22
Conférence du Col BEM BASTIEN.	p. 24
Nouvelles du Musée.	p. 27
Ils nous ont quittés.	p. 28
	p.

EDITORIAL.

Chers membres de l'ASBL « Musée des Commandos »,
Mesdames, Messieurs,

L'année 2023 est passée et 2024 est déjà bien entamée. La parution de ce « Commando DAGGER » en est la preuve. Le premier trimestre est le temps des bilans et de l'assemblée générale (AG) annuelle. Au cours de cette assemblée nous avons renouvelé l'organe d'administration confirmant ainsi l'application complète des statuts adaptés l'année dernière conformément à loi. Vous trouverez le rapport de cette AG sur le site du musée des Commandos. Ceux qui le désirent peuvent en obtenir une copie papier sur demande au secrétariat.

L'analyse des comptes de 2023 révèlent une légère perte. Le nombre de membres diminue et les charges du musée, elles, ne diminuent pas. La situation n'est pas alarmante et nous pouvons toujours compter sur la méticulosité de notre trésorier pour maintenir la barque à flot. Il s'agit toutefois du signal qu'il est temps d'adapter notre cotisation. Au cours de l'AG, une augmentation de cinq euros a été adoptée par l'assemblée. A partir du 01 janvier 2025 la cotisation sera donc de 15 euros. Nous comptons sur la compréhension de nos membres et espérons que cela ne découragera pas leur désir d'aider le musée des Commandos.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce numéro consacré aux opérations en Somalie.

PS : les articles n'engagent que la responsabilité des auteurs. La rédaction.

La rédaction.

LE MOT DU PRÉSIDENT.

Chers membres de l'ASBL « Musée des Commandos »,
Mesdames, Messieurs,

C'est toujours avec autant de plaisir que je vous adresse ces quelques mots pour vous tenir informé des activités majeures de notre bataillon.

A notre retour du camp bataillon à LACOURTINE en France, la fin d'année 2023 a été principalement marquée par l'exercice « Eastern Breeze », organisé par le SO Regt au mois de décembre en Hongrie. Cet exercice fut l'occasion de déployer un Special Operation Land Task Group (SOLTG) dans un cadre « Initial Entry » suivi de conduite d'opérations spéciales de type Special Reconnaissance, direct actions et Personal Recovery. Cet exercice majeur, qui a finalement remplacé l'exercice « Tropical Storm 2023 », nous a permis d'évaluer notre processus de décision et d'identifier plusieurs enseignements importants dans le cadre de la conduite d'opérations spéciales dans un contexte « peer-to-peer ».

Après un congé de fin d'année bien mérité et le drink de nouvel an, qui fut l'occasion de revoir certains d'entre vous, le bataillon s'est préparé pour deux exercices majeurs du premier semestre 2024. Ainsi la 16 Cie, renforcée par des teams spécialisés de la Cie « Special Support and Reconnaissance » (SSR), a participé au premier « BELSOF Artic Training » (BAT) organisé par le CE Cdo en NORVEGE. Il s'agit de la première édition de ce type d'entraînement entièrement organisée par le SO Regt. Cet entraînement progressif de cinq semaines autour de Setnesmoen a permis de revoir les techniques de progression, de tir et de survie dans un

environnement rude et exigeant. La Cie a également pu exécuter des exercices tactiques, une action directe et deux sauts de A400M sur un lac gelé.

Le reste du bataillon a participé à une période de spécialisation. La partie théorique s'est déroulée en Belgique. La partie pratique, suivi d'un entraînement fonctionnel a pu être organisée au camp de Graffenwhör en Allemagne. Cette période d'entraînement intensif de trois semaines a permis à la 12 Cie et à la Cie SSR de revoir les procédés tactiques de base du niveau individuel jusqu'au niveau Cie à balles réelles. Ce fut également l'occasion de recevoir la visite du chef de la Défense (CHOD) de tester le nouveau véhicule WOLF qui remplacera l'actuel Unimog.

En termes de développement capacitaire, le bataillon a proposé les priorités suivantes pour l'entraînement environnemental. Cela fait suite aux récentes décisions concernant la capacité amphibie des bataillons Para Cdo et aux nouveaux défis opérationnels :

1. Concentrer les trois Cie sur le combat en environnement terrestre
2. Maintenir une capacité « riverine » au profit des deux Cie d'assaut
3. Maintenir une capacité de combat en environnement jungle/tropical au sein de la 12 Cie
4. Maintenir une capacité de combat en environnement montagne et arctic au sein de la 16 Cie

Dans le domaine des opérations, le bataillon a repris la protection du poste diplomatique à Bamako au Mali depuis décembre 2023 et a également pris le lead du détachement chargé de former des soldats ukrainiens sur différents sites d'Europe occidentale et de l'est. Enfin le Bn se prépare à renforcer le détachement « Forward Land Forces » (FLF) en Lituanie avec un team JTAC.

Le bataillon participe également activement aux discussions en cours sur la mise à disposition d'un SOLTG afin de répondre aux besoins de l'Alliance face à la menace russe pour une période de standby en 2026.

Enfin, je ne peux conclure sans évoquer la perte de l'un de nos commandos. Le 1SD HEYLEN, issue de la 12 Cie, est décédé le 1^{er} février 2024 lors d'un tragique accident de moto sur la route vers le centre de formation de plongée à Zeebrugge.

Merci pour votre soutien.

Jean-Charles DEFAWES
Lieutenant-Colonel breveté d'état-major
Commandant du 2^{ème} Bataillon de Commandos

United We Conquer





HOME (WARSAN SHIRE).

Personne ne quitte sa maison
A moins d'habiter dans la gueule d'un requin
Tu ne t'enfuis vers la frontière
Que lorsque toute la ville s'enfuit comme toi.
Tes voisins courent plus vite que toi
Le goût du sang dans la gorge
Celui qui t'a embrassé à perdre haleine
Derrière la vieille ferronnerie
Traine un fusil plus grand que lui
(...)

Tu ne quittes ta maison
Que quand ta maison ne te permet plus de rester.
Il faut que tu comprennes,
Que personne ne pousse ses enfants dans un bateau
A moins que la mer te semble plus sûre que la terre
(...)

Je veux rentrer à la maison
Mais ma maison est la gueule d'un requin
Ma maison est le canon d'un fusil
Et personne ne voudrait quitter sa maison
A moins d'en être chassé jusqu'au rivage
A moins que ta propre maison te dise
Cours plus vite

Extrait du poème « Home » écrit par la poétesse somalienne WARSAN SHIRE.

SOMALIE “RESTORE HOPE – UNOSOM II”. Dec 1992 à Dec 1993

Restore Hope.

Le 03 décembre 1992, le Conseil de sécurité vote la résolution 794 dans laquelle l'ONU autorise la mise en œuvre d'une opération militaire en SOMALIE sous le commandement des Etats-Unis « **pour instaurer les conditions de sécurité pour les opérations de secours humanitaire** ». En Belgique, le ministre de la Défense déclare que les 550 hommes du 1^{er} Para et du 3^{ème} Lancier sont prêts à partir. Il se déclare également favorable pour la participation du Zinnia à la mission. L'opération « **Unified Task Forces** » portera le nom de « **Restore Hope** ».

Le 8 décembre 1992, le Secrétaire général de l'ONU s'adresse au peuple de SOMALIE, lui adressant un message d'espoir et de bonne volonté et l'invitant à collaborer à « **rendre la paix à votre pays qui souffre !** ». Pendant ce temps, les troupes du Colonel AIDID entament une série de massacres causant la mort de plus d'une centaine de membre du clan HARTI.

Le 09, en pleine nuit et sous les caméras, les Marines américains débarquent sur les plages de MOGADISCIO pour « **rendre l'espoir** » au peuple somalien. L'opération a été rondement menée et bien préparée. Quelques jours auparavant, des émissaires américains, Robert OAKLEY, futur ambassadeur et Frank LIBUTTI, colonel des Marines, étaient intervenus auprès du président somalien ALI MAHDI et du général AIDID pour leur demander de ne pas intervenir lors du débarquement US, les troupes étant là pour assurer l'aide humanitaire.

Les deux protagonistes se sont exprimés sur radio MOGADISCIO, le premier avec emphase, exprimant sa reconnaissance et demandant à la communauté internationale « **de ne pas blesser la fierté du peuple somalien dans le règlement de la guerre civile en Somalie** ». Le second demandant simplement à ses troupes de ne pas prendre les GI comme cible. Après avoir pris le contrôle du port et de l'aéroport, c'est au tour des premiers casques bleus d'arriver à MOGADISCIO le 13 décembre.

Le 13, dans la matinée, 141 soldats belges prennent la relève d'une compagnie de Marines et sont chargé de la surveillance de l'aéroport. 196 Paras quittent le sol belge le 19 décembre à bord de 8 X C130 et rejoignent KISMAYO avec pour mission le rétablissement d'un climat de sécurité et l'escorte des convois humanitaires.

La situation reste très tendue et certains n'acceptent pas que les troupes de l'ONU prennent position dans la capitale. Le 15 décembre, une femme qui descendait d'une jeep de l'armée française est accusée et battue par la foule. Elle ne doit son salut qu'à l'intervention des casques bleus qui la mette en sécurité.

Le 23, les Paras belges sont désignés responsables du secteur de KISMAYO.

La mission « Restore Hope » est envisagée de différentes manières par les protagonistes. Ainsi, pour le Secrétaire Général de l'ONU, il est évident que pour pouvoir instaurer un climat de sécurité suffisant, il faut impérativement procéder au désarmement des différentes factions. Pour les Etats-Unis, le mandat se limite à l'arrêt des combats et pas au désarmement. De plus, l'opération devra être limitée dans le temps (deux à trois mois maximum), ce qui n'est pas l'option choisie par l'ONU.

Enfin, l'ONU préconise que l'action soit poursuivie sur l'ensemble du territoire somalien et pas uniquement dans le sud du pays. Au plus fort de son déploiement, la Force internationale comptera jusqu'à 38.000 hommes dont 28.000 sont des soldats américains.

Le 26 décembre, le général AIDID et le président par intérim ALI MAHDI MOHAMED signent un accord incluant la résolution du conflit de façon pacifique, la création d'un comité politique chargé de résoudre les différends politiques et la cessation des hostilités dans tout le pays. Deux jours, plus tard, on les voit ensemble, dans les rues de MOGADISCIO pour marquer le démantèlement de la « **ligne verte** » qui sépare leurs territoires respectifs. Comme tous les accords précédents, celui-ci ne résiste pas au tir des kalachnikov et les combats reprennent de plus belle quelques jours seulement après cette démonstration « **d'amitié** » retrouvée.

Le 02 janvier 1993, alors que viens de débiter une conférence tenue à ADDIS-ABEBA réunissant 15 factions somalies, un délégué de l'UNICEF, l'Irlandais Sean DEVEREUX, est abattu par ses propres gardes à KISMAYO. Le lendemain, une patrouille de Paras belges découvre 17 cadavres dans les environs de l'aéroport de KISMAYO. Il s'agit, en fait des victimes des combats qui ont eu lieu quelques semaines auparavant.

Un soldat américain perd la vie lors d'un accrochage avec des factions somaliennes le 7 janvier.

Le 15 janvier 1993, les 15 factions réunies à ADDIS-ABEBA signent un accord en vertu duquel elles s'engagent à cesser les hostilités, à démobiliser leurs milices, à remettre leurs armes lourdes à un groupe de surveillance du cessez-le-feu constitué de membres de la Force d'intervention unifiée et de l'UNOSOM et à préparer une conférence de réconciliation nationale.

Sur le terrain, les militaires belges commencent à désarmer les milices présentes dans la ville. L'opération s'annonce très compliquée au vu du nombre impressionnant d'armes cachées dans les maisons.

Le week-end des 21 et 22 janvier 1993, les troupes belges sont prises à parties dans KISMAYO. De violentes manifestations secouent la ville et la foule hostile à la présence d'étranger provoque les militaires. Le samedi, un militaire est légèrement blessé par l'explosion d'une grenade. Le dimanche, une patrouille est prise sous le feu de tireurs embusqués dans une maison près du port.

Les militaires parviennent à prendre la maison, tuant au passage deux somaliens, en blessant trois autres. Le dimanche soir, un sous-officier du 3^{ème} Lancier est sérieusement blessé par des éclats de grenade alors qu'il se rendait dans le port. 5 autres militaires sont également touchés. Au vu de la tension croissante et des nombreux incidents qui visent son personnel et ses dépôts, MSF (Médecin Sans Frontières) décide d'évacuer la presque totalité de ses volontaires.

A la mi-février, le gouvernement belge décide d'augmenter le contingent de 250 hommes, portant l'affectif à 900 militaires belges déployés en SOMALIE.

Le 22 février, de violents combats à KISMAYO opposent les troupes du général « **MORGAN** » à celle d'Omar JESS, allié du général AIDID, causant la mort d'une centaine de personnes. Face à l'afflux de personnes qui se réfugient dans la base de MSF, les Paras se déploient autour de celle-ci pour la sécuriser. Après plusieurs semaines de combats intenses, les milices du général « **MORGAN** » s'emparent de KISMAYO. MORGAN a utilisé un stratagème pour déjouer la vigilance des Paras belges. Ce sont, en effet, des femmes et des enfants qui ont passé les armes aux contrôles effectués, ses hommes passant les contrôles non armés, bluffant ainsi la surveillance des belges.

Le 10 mars 1993, le 1^{er} sergent VANDENWEYNGAERT perd la vie accidentellement lorsque le siège éjectable de l'épave d'un avion qu'il inspecte, explose. Le 12 mars, trois Paras belges perdent la vie à HOOSINGO lors d'une mission de reconnaissance. Alors qu'ils roulaient en direction de la frontière kényane, ils ont stoppé les jeeps près de la carcasse d'une voiture pour la contrôler. C'est en effectuant un demi-tour que l'un des véhicules a roulé sur une mine. Trois des occupants sont tués sur le coup. Il s'agit des sous-lieutenants de réserve Frédéric BOON, du caporal Dominique JACOB et du caporal Éric NOEL. Deux autres militaires belges seront sérieusement blessés. Les mines sont un des plus gros soucis rencontrés par les troupes onusiennes et la population locale. On estime qu'entre 300.000 et 2.000.000 de mines ont été éparpillées à travers la SOMALIE, souvent de manière aléatoire et de manière très peu conventionnelle.

Les convois sont régulièrement la cible de jets de pierres lorsqu'ils passent dans les villes. Le 26 mars 1993, c'est l'incident. Un soldat américain tire sur la foule qui jetaient des pierres sur sa jeep, blessant sérieusement trois enfants. Le même jour, le Conseil de sécurité vote la résolution 814 donnant son aval à une opération humanitaire de grande échelle baptisée UNOSOM II et qui devra remplacer la force menée par les Etats-Unis. En outre, ONUSOM se chargera également d'aider les différentes ONG (Organisation Non Gouvernemental) qui s'emploient à déminer les terres agricoles, principalement dans le nord-est du pays. L'ONU estime qu'un million de mines ont été posées dans la région, rendant impossible la culture.

Pour la première fois de son histoire, le Conseil de sécurité de l'ONU autorise également les casques bleus à imposer la paix par les moyens envisagés au Chapitre VII de la Charte. ONUSOM aura également pour mission d'aider la SOMALIE à mettre sur pied la réconciliation nationale, rétablir ses institutions, relever son économie et à reconstituer la police nationale.

UNOSOM II.

Le 27 mars 1993, l'ONU obtient des 15 principaux chefs de factions un accord confirmant ceux d'ADDIS-ABEBA, dans lequel ceux-ci s'engagent à procéder à un désarmement complet et simultané dans tout le pays. Elles s'engagent aussi à remettre leurs armes lourdes à la Force unifiée et aux troupes d'UNOSOM II dans un délai de 90 jours et à former, au cours d'une période de deux ans, un nouveau gouvernement national et, à cet effet, à créer des conseils de district, des conseils régionaux et un conseil national de transition.

Comme tous les autres accords conclut précédemment, celui-ci ne dure pas.

Le 4 mai, passage de « Restore Hope à UNOSOM II ». Les dernières troupes de la Force d'intervention unifiée quittent le territoire de la SOMALIE. De 37.000 hommes, la force passe à 17.000 casques bleus auxquels viennent s'ajouter 1.100 soldats américains qui restent au large des côtes somaliennes prêts à intervenir.

Les troupes de l'ONU sont menacées. Les factions les accusant régulièrement d'être partiales et de ne prendre position que pour telle ou telle partie. Cette tension s'accroît encore lorsque les troupes belges empêchent le colonel Omar JESS de s'emparer du KISMAYO les 5 et 6 mai.

Les belges mènent des actions de démonstration de force. Ils installent des barrages mobiles, effectuent des patrouilles diurnes et nocturnes, font de la reconnaissance active et de la surveillance, notamment au moyen d'hélicoptères. Tout comme la **“radio des 1.000 collines”** au RWANDA quelques mois plus tard, **“Radio MOGADISCIO”** émet régulièrement des messages de haines à l'encontre des casques bleus.

La nuit du 6 au 7 mai, les hommes de JESS attaquent KISMAYO. Les belges sont en première ligne et participent aux combats en vue de les repousser. Le capitaine VANDRIESCHE, commandant de la 12^{ème} Compagnie est atteint d'une balle alors qu'il venait inspecter les zones de combats. Evacué vers MOMBASSA, il sera opéré avec succès et s'en sortira avec trois côtes cassées.

Le 5 juin 1993, 24 casques bleus pakistanais et 34 somaliens sont abattus à MOGADISCIO dans une triple embuscade tendue par les hommes du général AIDID. Sept d'entre eux sont abattus dans une manufacture de tabac. Ils ont attendu des heures durant les renforts de l'ONU qui ont tardés à venir, étant eux-aussi soumis à un tir nourri. D'autres attaques se déroulent simultanément en plusieurs endroits.

Cependant, un autre fait vient mettre en exergue les inégalités de nationalités qui existent entre casques bleus. Les premiers contingents à être alertés de l'attaque sont des unités d'ARABIE SAOUDITE et des EMIRATS ARABES UNIS. Ces unités n'ont pas quitté leurs cantonnements pour assister les pakistanais, considérés comme des **« esclaves »** dans la Péninsule arabique. Ce sont finalement des casques bleus italiens qui viendront au secours des casques bleus pakistanais.

Dès le lendemain, le Conseil de sécurité se réunit et donne, via la résolution 837, l'autorisation au Secrétaire général de l'ONU de **“prendre toutes les mesures à l'encontre de ceux qui se sont rendus responsables d'attaques armées à l'encontre du personnel d'UNOSOM II, y compris leur arrestation et leur détention”**.

Le 13 juin, alors qu'une foule en colère manifeste non loin de l'ambassade d'EGYPTE, des tireurs, qui se sont mêlés aux manifestants, ouvrent le feu sur les soldats pakistanais qui, à leur tour, réagissent causant la mort de 14 manifestants dont des femmes et des enfants, et en blessent plus de 50.

Après enquête, il apparaît que la milice s'attendait à une réaction des troupes de l'ONU et voulait ainsi montrer à la presse internationale qu'un massacre de non combattants avait été perpétré par l'ONU.

Le coupable de ces actions est désigné : le général AIDID. Le 17 juin, un mandat d'arrêt est émis par le représentant spécial du Secrétaire général de l'ONU, l'amiral HOWE. AIDID devient l'homme le plus recherché de SOMALIE. Les troupes de l'ONU passent à l'action et bombardent les bâtiments abritant les proches du général, des civils sont tués.

Plusieurs dépôts d'armes lourdes sont détruits par l'aviation onusienne et par les tirs d'artillerie. De nombreuses personnes, soupçonnées d'avoir participé aux attaques sont détenues au cours des mois suivants. En représailles, des casques bleus seront humiliés, maltraités voir même assassinés. Le processus de réconciliation politique et le désarmement entamé par l'ONU est interrompu.

Les attentats contre le personnel de l'ONU et ses bases se multiplient. Le 17 juin, deux soldats marocains perdent la vie. Le 18, une manifestation anti-UNOSOM II fait quatre morts parmi les manifestants. Régulièrement, les hélicoptères doivent intervenir pour aider les troupes au sol qui subissent les attaques des milices du général AIDID causant de nombreuses pertes humaines et matérielles. En réaction, l'ONU lance une série d'actions destinées à reprendre radio MOGADISCIO et trois dépôts d'armes. Des frappes aériennes sont menées contre des dépôts d'armes non autorisés. La base de l'organisation de l'Action Internationale contre la faim est bombardée, dans la nuit du 17 au 18 juin, par les troupes de l'ONU. Dans cette base se trouvent également une équipe de Médecin Sans Frontières et de nombreux journalistes.

Deux soldats pakistanais sont tués le 28 juin alors qu'ils effectuaient la fouille d'un garage et 3 soldats italiens perdent la vie dans une embuscade le 2 juillet. 29 de leurs compagnons seront blessés. Plusieurs employés somaliens sont également tués lors d'attaques de bases de l'ONU.

Le 10 juillet, l'ONU promet 25.000 dollars de récompense à quiconque capturera ou fournira des informations permettant de capturer le général AIDID. Le 12, les troupes de l'ONU lancent une attaque contre le quartier général supposé du général AIDID dans le sud de MOGADISCIO. La foule en colère tue, en représailles, quatre journalistes étrangers accourus, à la demande des somaliens et sous protection de ceux-ci, pour couvrir l'évènement.

A la suite de cette attaque qui a causé la perte de 73 somaliens et de la vive émotion suscitée par la perte des trois casques bleus quelques jours auparavant, le gouvernement italien proteste et demande l'arrêt immédiat des combats.

L'ITALIE, en profond désaccord avec la stratégie employée par l'ONU pour capturer le général AIDID, retirera ses troupes de MOGADISCIO le 13 août. L'OUA (Organisation de l'Unité Africaine) demande également à l'ONU de reconsidérer son action et à renforcer le dialogue. Cependant, l'amiral HOWE, représentant de l'ONU sur place, refuse toujours de négocier avec le général AIDID, justifiant l'usage de la force par le « **terrorisme** » que celui-ci pratique.

Le 21 juillet, deux militaires belges de la compagnie ESR (Equipe Special Reconnaissance) tombent dans une embuscade sur la route de BILIS QOOQUAANI. Le capitaine GOYVAERTS est grièvement blessé d'une balle dans la tête alors que le chauffeur, le premier-sergent

LESCRAINIER est lui atteint à la tête, au dos et à la main. L'intervention rapide des hélicoptères et le sang-froid du 1^{er} sergent ont plus que certainement évité au capitaine une mort certaine.

Le 22 juillet, arrivent à MOGADISCIO les premiers hommes du contingent de casques bleus allemands. C'est la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale que des soldats allemands sont déployés sur un terrain d'opération extérieur à la zone de défense de l'OTAN.

Le 1^{er} août, toute la BELGIQUE se réveille attristée. Le Roi BAUDOIN s'est éteint dans la nuit du 31 juillet, victime d'un arrêt cardiaque. Les drapeaux sont en berne mais, les opérations doivent continuer sur le terrain.

Le 6 août, les chefs de factions et de clans du JUBALAND, dans le sud de la SOMALIE, signent un accord de paix régional sous l'égide de l'ONU, mettant fin à des mois de combats autour de KISMAYO.

Le 8 août, quatre soldats américains perdent la vie lorsqu'une mine déclenchée à distance explose sous leur jeep. Le 12 août, ce sont une cinquantaine de personnes réunies dans une maison qui perdent la vie lors d'un bombardement mené par les troupes de l'ONU. L'intervention musclée de l'ONU provoque une réaction inattendue au sein de la population. Au lieu de rejeter l'action du général AIDID, elle serre les rangs et se range derrière celui qui est considéré comme ennemi public N°1. Sa tête est même affichée sur des petits papiers largués par hélicoptère au-dessus de la ville, promettant une récompense à qui fournira l'endroit où se cache AIDID. L'un de ces hélicoptères sera abattu le 25 septembre, causant la perte de trois soldats américains.

Le 5 septembre, des casques bleus nigériens sont pris dans une embuscade tendue par les hommes du général AIDID. Sept casques bleus y trouvent la mort et six autres sont blessés. Il semble, que cette embuscade a été organisée car, venus relever le contingent italien, les nigériens refusent de payer aux milices le prix de la protection. Le bilan des pertes pour les troupes de l'UNOSOM II s'élève déjà à 47 morts.

Le 9, un hélicoptère américain ouvre le feu sur la foule qui manifestait dans les rues de MOGADISCIO tuant environ 200 somaliens, en majorité des femmes et des enfants. La version officielle fournie par l'ONU sera que **« cette foule s'opposait aux forces de l'ONU quand celles-ci combattaient les troupes de AIDID »**.

Le même jour, le ministre de la Défense italienne condamne l'action de l'ONU en SOMALIE, déclarant que **« tirer sur la foule est l'antithèse de la mission humanitaire »**.

Le 3 octobre 1993, les forces onusiennes, appuyées par des Rangers américains, lancent, dans le sud de MOGADISCIO, une attaque contre l'hôtel Olympia, censé regrouper certains des principaux assistants de AIDID, qui vire au fiasco causant de nombreux morts parmi les civils et les soldats de l'ONU. Deux hélicoptères américains sont abattus, empêchant le retrait des Rangers.

Il faudra plusieurs heures pour que les troupes de l'ONU parviennent à les délivrer. Dix-huit soldats américains et un soldat malaisien sont tués, 90 soldats américains, malaisiens et pakistanais sont blessés et un pilote américain est retenu prisonnier par les troupes du

général AIDID. Le 14, le pilote américain est libéré. En 2001, Ridley SCOTT, réalisateur américain, tirera de cet évènement un film intitulé « **La chute du Faucon noir** ».

Les troupes du général AIDID quoique moins nombreuses, sont bien équipée et aguerries au combat urbain. Par ailleurs, les hommes ne craignent pas de mourir et utilisent, pour se défendre la population civile comme bouclier humain.

L'échec de l'opération et les images diffusées par les télévisions du monde entier, dont le cadavre d'un soldat américain traîné dans les rues de MOGADISCIO, pousse le président Bill CLINTON à ordonner le retrait des troupes américaines avant le 31 mars 1994.

Cette décision entraîne une réaction d'autres gouvernements qui décident, à leur tour, du retrait de leur engagement, précisant qu'il était maintenant temps de faire place à la négociation en SOMALIE. L'envie d'arrêter les frais se fait sentir dans de nombreuses capitales, d'autant qu'une nouvelle mission se profile à l'horizon. **Le RWANDA est en effet en ébullition. Belges et Français ont acceptés de s'engager à condition de se retirer de SOMALIE.**

La réduction des troupes disponible oblige l'ONU à revoir les missions d'UNOSOM II. De l'imposition, on parle maintenant de maintien de la paix. Fin mars 1994, les derniers soldats américains quittent le sol de SOMALIE. Si les combats font rage dans la capitale, dans le reste du pays, le calme règne. L'ONU enregistre de nombreux progrès tant dans le développement de l'aide humanitaire que dans le rétablissement de l'administration locale et régionale. Et même si les négociations de paix sont interrompues, un semblant de vie normale revient sur le reste du pays.

Le 4 octobre, Jurgen FRAUSSEN, pilote d'hélicoptère belge, perd la vie lors d'un vol de reconnaissance au-dessus de YANTOY, à environ 20 kilomètres de KISMAYO.

Ayant quitté son hélicoptère pour récupérer des armes abandonnées par les Somaliens, il est atteint d'une rafale d'arme automatique. Malgré une prise en charge rapide, il ne survit pas à ses blessures. A partir du 14 novembre, les troupes françaises commencent leur retrait de Somalie.

En décembre 1993, alors que le contingent belge quitte la SOMALIE, le Gouvernement éthiopien organise, avec l'ONU, une réunion des représentants des factions somalies afin d'analyser les moyens de parvenir à une réconciliation nationale.

Le 4 février 1994, le Conseil de sécurité adopte la résolution 894 révisant le mandat de UNOSOM II, n'autorisant l'usage de la force qu'en cas de légitime défense et demandant de garder ouvertes les voies d'approvisionnements dans le pays afin de permettre l'acheminement de l'aide humanitaire, la remise en état de l'infrastructure, le rapatriement des réfugiés, la réconciliation politique et la réorganisation du système judiciaire et de la police somalienne. Des combats violents secouent à nouveau, KISMAYO malgré l'accord de paix régional signé le 06 août 1993.

Le 24 mars, le général AIDID et le président MAHDI signent la déclaration de NAIROBI dans laquelle il est proposé qu'une conférence de réconciliation nationale soit convoquée le 15 mai dans le but d'élire un président, des vice-présidents et de nommer un premier ministre.

Deux casques bleus indiens sont abattus. Le 28, par des tireurs somaliens, alors que ceux-ci escortaient des membres de l'UNICEF vers un point de distribution d'alimentations. En avril 1994, les troupes du général AIDID s'emparent du centre du pays et prennent le contrôle du secteur de l'aéroport de MOGADISCIO. Le 16 mai, 5 casques bleus népalais sont abattus dans une embuscade. Le 18 juillet, c'est deux soldats malaisiens qui perdent la vie.,

Le 22 août, sept soldats indiens trouvent la mort lors de l'attaque d'un convoi d'approvisionnement de l'ONUSOM menée par les rebelles. Le 31 août, 3 médecins indiens sont abattus lors de l'attaque de leur hôpital de campagne à BAIDOA.

Avec le retrait de la majorité des troupes, l'ONU n'arrive pas à maintenir et encore moins à rétablir la paix. Pire, en l'absence de règlement politique de la crise, les conditions de sécurité se détériorent, les membres de l'ONU et des ONG présents sur place, subissent régulièrement des attaques. Ne constatant pas d'améliorations dans les efforts entrepris pour mettre en place le processus de paix, l'ONU décide, fin 1994, de mettre fin à la mission UNOSOM II. Les forces se retireront définitivement en mars 1995 mettant fin, malgré les efforts de certains clans et/ou factions, à tout espoir de résolution rapide des conflits.

OPERATION « EQUATOR KISS ».

Parallèlement au déploiement des troupes au sol et du rôle important joué par nos C130, la BELGIQUE envoie également le Zinnia comme soutien logistique dans le sud de la SOMALIE. Parti de ZEEBRUGGE le 21 décembre 1992, il arrive le 09 janvier 1993 à KISMAYO. L'entrée dans le port n'est pas une sinécure pour le commandant. Le port n'étant plus utilisé depuis un certain temps, il n'est pas garanti que des obstacles n'ont pas été placés pour en interdire l'entrée.

Finalement, l'accostage se passe bien et l'équipage peut se mettre au travail directement. Il faut, en effet, déblayer les emplacements pour permettre à l'antenne médicale parachutable de s'y installer et de sécuriser le port. Cette antenne travaillera en étroite collaboration avec le Zinnia qui est pourvu d'une salle d'opération et d'une dentisterie. Par ailleurs, il compte à son bord un médecin et un infirmier. Souvent seule antenne médicale pour le sud du pays, le Service médical et les installations du Zinnia verront défiler quasiment sans arrêt casques bleus et Somaliens pour y recevoir des soins plus ou moins importants. Les blessés étant amenés, selon la gravité des blessures soit par véhicules soit par l'hélicoptère Alouette embarqué sur le Zinnia.

Tous les 15 jours, le Zinnia se rend à MOMBASSA au KENYA pour pourvoir au ravitaillement des militaires. La collaboration avec la Force aérienne belge est exemplaire et chacun, selon leur particularités, veille au bon déroulement du ravitaillement et de l'assistance aux troupes au sol. Le Zinnia se charge aussi de ramener à KISMAYO du matériel commandé par les ONG (Organisation Non Gouvernemental).

Enfin, c'est également à la Marine belge que revient la difficile mission de remettre en place une autorité portuaire ayant pour mission le contrôle de l'amarrage des navires marchands ainsi que leur déchargement. Après moult négociations, cette mission est un succès et le personnel de la Force navale sera remplacé par du personnel civil de l'ONUSOM. Le Zinnia sera de retour en BELGIQUE le 4 janvier 1994. Ses missions accomplies avec succès.

Texte : COTTON Alex

2^{ème} Détachement du 13 Avril au 13 Aout 93 SOMALIE.

En vue de l'opération Restore Hope, la création d'une station radio nommé « **RADIO HOPE** » à l'initiative du Padre M. QUERTEMONT et l'accord du Chef de Corps, Lieutenant-colonel F. VAN DE WEGHE est mise en route et pris forme.

Le peloton transmission du bataillon était responsable avec l'aide d'une Unité Transmission de rassembler l'équipement nécessaire et la mise en œuvre de la station. Du matériel de diffusion a été fourni par RTL et RTBF.

Le but de la station :

Liaison radio vers la Belgique avec radio OOSTENDE.

Liaison radio avec FLAWINNE pendant la journée pour les familles.

Diffusion de musique et jeux pour les soirées dans le campement du port.



L'équipe et bâtiment de Radio Hope dans le port de KISMAYO.

Composition du Détachement.

Commandant de KISMAYO secteur : le Général de Brigade R. KEYMEULEN.

Commandant du 2^{ème} Détachement : Lieutenant-colonel F. VAN DE WEGHE (Comd 2Cdo).

Le 2^{ème} Bataillon Commando.

La Batterie AC Para-Commando.

4^{ème} Chasseurs à Cheval.

1^{ste} Jagers te Paard.

Equipes de la Compagnie ESR (Equipes Spécial de Reconnaissance).

Personnel de la Brigade Para-Commando.

Personnel Génie.

Personnel Médical.

Personnel Aviation Légère.

Personnel Logistique.

Auditorat Militaire.

Personnel Force Navale.

Personnel Force Aérienne.

Renfort équipe hélicoptères Russe MI-17.

Texte : la rédaction.

Somalie, le 29 avril 1993.

Chers Parents,

Voilà 20 jours que les premiers éléments du 2^{ème} Détachement Belge ont débarqué à KISHAYO, 5 jours pour les derniers, et on peut dire que tout le monde est déjà "in the picture".

Que dire de la situation à KISMAYO.

Il fait généralement calme, bien que presque systématiquement chaque nuit des tireurs Somaliens gaspillent leurs munitions d'une façon anarchique mais heureusement non-agressive. Les activités de vos êtres chers varient d'une semaine à l'autre, nous nous efforçons d'alterner les types d'activités, de façon à varier et les avantages et les inconvénients des missions divers. Certains ont déjà eu la chance d'effectuer des patrouilles dans le bush, ainsi que des missions d'escorte des convois alimentaires.

Chacun a eu à effectuer des missions plus statiques de protection d'installation et les plus chanceux ont eu l'occasion de s'adonner aux plaisirs aquatiques (natation, planche à voile et kayak) pendant les rares moments de détente. Rassurez-vous, tout le monde aura l'occasion d'y passer. Ajoutons que "Radio Hope", créée à l'initiative de notre Padre Michel QUERTEMONT, fait un tabac et que, outre la bonne ambiance qu'elle suscite, elle permet surtout de serrer les liens du groupe (on est quand-même plus de 800!).

La prochaine étape est de pouvoir atteindre JILIB, où se trouve actuellement nos compagnons du 4^{ème} Chasseurs à Cheval (120 Km de route nous séparent). Ce n'est qu'une question de jours, le temps de résoudre un problème d'antenne radio. Enfin, sachez que le climat à KISMAYO est particulièrement chaud. A ce jour il n'a plu qu'à JILIB, dans le fief du 4^{ème} Chasseurs à Cheval. Répétez bien à vos fils, maris et compagnons que le soleil peut faire des ravages. Certains en ont déjà fait l'expérience : il faut se protéger ! Si les pluies diluviennes annoncées se déclenchent, sachez aussi qu'en principe tout le monde a son cantonnement sous toit, et que, même s'il est exposé quelques heures aux intempéries il fait suffisamment chaud pour effacer en quelques minutes les désagréments subis.

Voilà donc les premières nouvelles qui, je l'espère, pourront vous rassurer. Tout le 2^{ème} Détachement vous salue : les Commandos du 2^{ème} Bataillon Commando et de la Batterie AC Para-Commando, les unités de la Brigade Para-Commando, le 4^{ème} Chasseurs à Cheval, personnel Génies, personnel Logisticiens, personnel Médical, l'Auditorat Militaire, personnel des troupes de Transmission, personnel de la Force Aérienne et personnel de la Force Navale.

F. VAN DE WEGHE
Lieutenant-colonel
Commandant 2^{ème} Détachement

Archives Musée.



Le 10 mai 1993.
N° : 231169.

From 2^{ème}Det SOMALIE (Padré).

To : CDIS/ 1 SM GODEFROID.
A l'attention de « Vers l'Avenir ».

A toute fin utile, je vous transmets la communication que le Lieutenant-colonel VAN DE WEGHE a adressé à ses hommes hier soir (09 mai) sur les ondes de Radio Hope

" Ce soir, je voudrais m'adresser plus particulièrement à ceux qui ont vécu quelques heures difficiles durant la nuit du 06-07 mai.

Rappelons les faits :

- Dans le courant de la journée du 06 mai, toutes nos informations et nos analyses nous portaient à croire que 150 partisans du Colonel JESS se préparaient à investir la ville de KISMAYO contrôlée depuis mars par le clan MORGAN.
- A toute fin utile, nous avons déployé un écran de protection autour de la ville.
- Les premières infiltrations d'hommes armés ont été signalées dans le secteur Nord vers 2200 heures.
- A 0230 heures, des tirs ont répondu à nos tentatives de neutraliser les groupes armés.
- A 0335 Hr, le véhicule du commandant de la 12^{ème} Compagnie en patrouille dans le secteur, a été pris sous le feu et le Capitaine VANDRIESSCHE a été blessé par balle au dos.
- Avec l'aube, nous avons vécu un retour au calme.
- Durant la journée du 07 mai, nous avons assuré une ligne de séparation entre les gens de la ville (Pro-MORGAN) et les gens de JESS, installés à la lisière Nord de la ville. Nous avons ainsi évité des règlements de compte inutiles.

Je tiens à féliciter tous ceux qui étaient aux premières lignes : la 12^{ème} Compagnie, la 14^{ème} Compagnie, le peloton mortier, la Batterie Para-Commando et l'Escadron du 1^{er} Chasseurs à cheval, dont votre professionnalisme dans un combat de rue et de nuit a permis d'éviter le pire.

Nous voulons citer à l'ordre du jour, les caporaux GILSOUL et PELTYN, qui avec sang-froid et rapidité, ont réussi à extraire leur capitaine blessé hors de la zone de combat.

Archives Musée.



14 mai 1993.

Chers Parents.

Plus d'un mois déjà pour les gars de la 14^{ème} Cie ! Une vingtaine de jours pour ceux de la 16^{ème} Cie. Le temps passe vite pour la plupart d'entre nous, croyez-moi !

Il s'est passé des choses depuis la première lettre, en particulier lors de la nuit du 6 au 7 mai, au cours de laquelle nous avons tous connu quelques émotions fortes. Vos maris, fils et compagnons vous ont sans doute narré comment ils ont vécu ces moments difficiles. Je voudrais, quant à moi, vous dire combien je suis fier de leur comportement fidèle à nos traditions de Para-Commandos, et appuyés par nos camarades du 1 JP ainsi que par d'autres du génie, de la logistique, sans oublier nos équipages d'hélicoptère, ils ont, avec un remarquable sang-froid, une discipline exemplaire et un esprit de corps sans faille, réussi à s'opposer à une attaque de groupes armés contre la population de KISHAYO.

Les caporaux PELTYN et GILSOUL se sont particulièrement mis à l'honneur en extrayant très courageusement leur capitaine blessé de la zone des contacts.

Depuis, la situation s'est relativement stabilisée, sans qu'on puisse pour autant entrevoir au stade actuel, une réelle chance de conciliation entre les parties somaliennes en présence.

Parions un peu du futur, à présent ! Souvenez-vous que nous vous avons promis d'organiser une journée d'information à FLAWINNE, le samedi 12 juin 93. Et bien notez là dans votre agenda, elle est confirmée.

Nous vous proposons d'emblée le programme suivant :

- Le matin, de 10 heures jusqu'à 13 heures 45, séance destinée aux familles des gars des 12^{ème}, 14^{ème} et 16^{ème} Compagnies du 2^{ème} Bataillon Commando
- L'après-midi, de 15 heures à 18 heures 45, séance destinée aux familles des gens de la Compagnie Etat-Major et services du 2^{ème} Bataillon Commando, ainsi qu'aux familles des logisticiens et des autres détachements en renfort.

J'ai également le plaisir de vous annoncer que du 1^{er} au 11 juin, notre aumônier, le Padre QUERTEMONT, qui rentrera spécialement pour aider à la préparation de cette journée, tiendra une permanence téléphonique, tous les jours entre 20 heures et 22 heures, au N° 081/734380.

Vous pourrez ainsi, avant même la séance info, recevoir réponses aux questions qui vous semblent plus urgentes.

A bientôt, Chers Parents, je suis très honoré de votre confiance. Nous apprécions tous votre remarquable appui moral.

VAN DE WEGHE
Lieutenant-colonel
Commandant de Détachement

Archives Musée.



UNOSOM
COMMANDER (BE) DETACHEMENT
KISMAYO SOMALIA

19 juin 1993.

Chers Parents.

Le cap des deux mois est maintenant atteint pour tous, cela se sent au moral !

Nous avons reçu des échos très favorables de la réunion des familles le 12 juin 1993. Cela nous fait plaisir à tous. Vos messages envoyés à cette occasion nous sont généralement bien parvenus ; vous n'aurez aucune peine à croire que notre Padré a veillé à cela, notamment via "Radio Hope". Les colis sont arrivés aujourd'hui.

Vous avez sans doute été quelque peu inquiets après les événements de MOGADISHU ! Soyez rassurés ; comme j'ai eu l'occasion de le dire lors de ma communication téléphonique avec la RTBF, retransmise lors du Journal Télévisé du 13 juin 1993.

Il n'y a toujours, à ce jour, aucun signe d'hostilité à notre égard, et ce à aucun des endroits où se trouvent les éléments de mon détachement dans notre très vaste zone de responsabilité. A KISMAYO, un vent d'optimisme prudent souffle depuis une dizaine de jours. Les notables des deux bords, farouchement opposés les uns aux autres pendant longtemps, se sont enfin déclarés prêts à trouver une solution pacifique permettant une cohabitation harmonieuse en ville et dans la vallée de la JUBBA.

Bien que les négociations soient lentes, palabres africaines obligent, nous avons bon espoir que le processus engagé puisse aboutir à terme. Mais nous devons rester prudents et vigilants !

Quant à vos êtres chers, ils se portent d'autant mieux que l'échéance approche ! Non pas que l'ennui s'installe ! Nous ferons tout pour l'éviter. Mais, et c'est humain, l'échéance étant connue, il est évident que les gars commencent à décompter ! Vous aussi, je parie !

Voilà, chers Parents, nous ferons encore le point ensemble d'ici deux à trois semaines.

Continuez à bien soutenir le moral de nos troupes, elles vous le rendront !

United we conquer.

VAN DE WEGHE
Lieutenant-colonel
Commandant 2^{ème} détachement

Archives Musée.



UNOSOM
COMMANDER (BE) DETACHEMENT
KISMAYO SOMALIA

KISMAYO 13 juillet 1993.

Chers Parents.

A plus ou moins un mois du retour, voici les dernières nouvelles de KISMAYO.

La situation, dans notre zone de responsabilités reste généralement calme, et ce, dans la continuation de la conférence de paix qui a fait naître, depuis quelques semaines, beaucoup d'espoir. La vigilance reste toutefois de mise. Le banditisme est toujours prospère et il reste des armes qui n'ont pas encore pu être saisies.

De plus, nous évoluons dans un milieu aux structures claniques et appartenances politiques tellement complexes que la situation reste instable. Heureusement, les événements de MOGADISHU n'ont, à ce jour, toujours pas eu d'impact sur l'attitude de la population à notre égard ; celle-ci nous reste favorable.

Nous sommes donc optimistes, mais prudents.

Je voudrais saisir cette occasion pour aborder avec vous un problème qui nous touche sans doute, en tant que parents et familles, c'est celui de l'utilisation, par des personnes sans scrupules, de certains médias pour faire de la **désinformation**. Je fais concrètement allusion aux propos d'un certain Monsieur DE WAAL d'"Africa Rights", qui, tout en étant venu sur place, n'a rien vu de certaines actions barbares qu'il nous attribue mais dont il nous accuse uniquement sur base de déclarations de prétendus témoins ou victimes, pour la plupart des somaliennes.

D'abord, ne trouvez-vous pas surprenant et symptomatique que la toute grande majorité des journalistes qui sont venus à KISMAYO et ont donc pour la plupart passé cinq à six jours parmi nous, en partageant les conditions de vie et de travail de nos hommes, et en ayant eu également l'occasion de récolter leurs informations dans le milieu le plus large, n'ont eu que des critiques positives à notre égard ?

Je n'en dirai pas plus. Notre Ministre de la Défense Nationale a, il y a deux jours, apporté une réponse à ces accusations, qui devrait déjà vous avoir rassurés.

Enfin, le retour approche donc. Nous sommes en mesure de vous confirmer le programme de retour tel qu'il est fixé. Attention ! Croisez les doigts avec nous pour qu'une déficience technique ne retarde pas l'un ou l'autre avion de quelques jours et par la même occasion la rentrée de votre être cher au bercail.

Les retours sont donc prévus avec arrivée en BELGIQUE, (en ALLEMAGNE pour le 1 JP).

Le 10 août pour le 1 Jagers te Paard (Chasseurs à Cheval) et le peloton Mortier du 2^{ème} Bataillon Commando.

Le 13 août pour la 14^{ème} Compagnie.

Le 16 août pour la 12^{ème} Compagnie.

Le 19 août pour la Batterie Para Cdo.

Le 22 août pour la 16^{ème} Compagnie.

Les autres personnels sont bien entendu répartis dans ces cinq rotations et seront avisés définitivement d'ici quelques jours.

Voilà, Chers Parents, nos dernières nouvelles. Soyez assurés que le moral est bon et que les troupes restent fraîches malgré les dures conditions de la mission.

Bien à vous.

United We Conquer

VAN DE WEGHE
Lieutenant-colonel
Commandant 2^{ème} Détachement

Archives Musée.



Abords de l'aérodrome de KISMAYO.



Abords de l'aérodrome de KISMAYO.



Aérodrome de KISMAYO.

Ambassade de Belgique
BP 30461
NAIROBI

Ref: Article 3^{ème} Détachement SOMALIE Dagger N° 45.

Au Ministère des Affaires étrangères Service presse,
Objet : Activités militaires Belges en Somalie,
Appréciation de World Concern (ONG US).

Prière de trouver en annexe le rapport qui m'a été envoyé par World Concern, concernant l'attitude des forces armées Belges à KISMAYO.

Vous allez constater que cela donne un rôle très positif de nos troupes sur place, et plus spécialement leurs relations avec la population autochtone.

Marc TRENTESAU, Chargé d'affaires A.I.

Lettre de World Concern, soussigné Albert B York Administrateur Directeur.

Cher Monsieur l'Ambassadeur
Meilleurs Vœux en ce temps de fêtes.

Je vous écris au nom de nos collaborateurs en SOMALIE et ceux qui travaillent avec eux.

Individuellement, il est impossible d'exprimer notre gratitude au peuple Belge pour leur aide pendant l'année écoulée.

C'est pourquoi nous vous demandons à travers cette lettre de témoigner notre gratitude à la BELGIQUE.

Je n'ai personnellement pas eu l'opportunité, jour après jour de collaborer avec les troupes Belges. Néanmoins, j'étais sur le tarmac à KISMAYO lors de leur arrivée pour la première poignée de mains et j'avais aussi l'occasion de dire adieu à ceux qui partaient. J'étais constamment tenu au courant concernant leur sécurité et leur besoin en transport.

A World Concern nous savons que parfois il doit être difficile et pénible pour autant de jeunes hommes et femmes de devoir servir en SOMALIE.

Nous nous sommes réjouis en constatant leurs succès et leur réussite, et nous étions triste quand ils le perdirent. Nous savons également que ce n'était pas une décision facile de venir en Somalie, ni de décider d'en repartir.

Quand la décision était prise d'intervenir en SOMALIE, toutes les ONG n'étaient pas prêtes à soutenir l'action, beaucoup parmi nous étaient convaincu qu'une intervention militaire n'était pas la bonne option, mais maintenant il n'y en a plus beaucoup qui rejettent l'option humanitaire militaire. L'idée a besoin d'étude en profondeur plus poussée, ce qui a fait changer d'avis beaucoup de monde à World Concern et surtout l'expérience personnelle au contact de ces forces Belges en SOMALIE.

Lors de l'exécution de leur mission de sécurité et surtout en leur réponse humanitaire les troupes Belges se sont assurément distinguées.

A World Concern nous sommes conscients que parfois les militaires Belges ont été critiqués, mais nous savons que des erreurs peuvent être commises, ce sont des fatalités en temps de guerre.

Mais les relations, heure après heure, et jour après jour que nous avons eues avec ces hommes et ces femmes, nous ne pouvons qu'avoir uniquement un profond respect pour eux.

Les actions individuelles ou en unité qui méritent une citation sont trop nombreux que pour être citées, mais permettez-moi de vous relater quelques lignes de mon propre journal du 22 Septembre'93. MAREERE, SOMALIE, 12 Km NE de JILIB, une équipe mobile de World Concern, avec eux une équipe médicale Belge avec un Samaritan, équipé par l'Adj-Chef BRAECKMAN et le Cpl-Chef JOIE. Leur mission, sécuriser l'équipe de l'ONG mais également procurer des soins au peuple Somalien, alors que le personnel de World Concern organisait un dispensaire, distribution de médicaments et de vaccinations. Les Belges avaient organisé un point de soins pour blessés et ce à partir de l'arrière de leur Samaritan.

Les Belges ont ce jour soigné environ 150 patients. Ces Médecins ont fait un boulot incroyable, ils soignaient blessures après blessures, horribles ulcères purulents qui pouvaient mesurer plus de 8cm, couvrant tous les membres, des blessures infectées sur tout le corps. Ces deux hommes ont travaillé dès 8 Hr du matin jusque dans l'après-midi sans s'arrêter, même pas pour 5 minutes. Jambes, bras, côtes, dos, pieds, ils désinfectaient, lavaient, suturaient et posaient des bandages, un patient était à peine soigné, qu'un autre était déjà ausculté. Tout cela avec le sourire et en blaguant, mais discipliné malgré tout, toute personne qui se présentait était soignée selon ses besoins, tout cela malgré les protestations de certains jeunes patients.

Voire ces deux militaires travailler, était une vision extraordinaire. Trois différents Somaliens racontaient boitant l'Adj-Chef BRAECKMAN, cet homme est très spécial, comme lui il n'y en a pas d'autres, cet homme aime notre peuple, cet homme n'arrête jamais de nous aider, il travaille très dur pour notre peuple. Un autre ami Somalien me raconta plus tard concernant l'Adj-Chef BRAECKMAN, c'est un homme très spécial, un humaniste.

Nous avons cessé de travailler à MAREERE à 12h45 et nous sommes retournés à JILIB. Le Samaritan à notre suite, voir l'Adj-Chef BRAECKMAN et le Cpl-Chef JOIE en action c'est voire force et compassion. C'est comme cela que nous voulons nous souvenir des troupes Belges force et compassion. Et pour ceux qui se sont sacrifiés un poète écrivit dans une autre guerre ou des soldats Belges sont tombés, tout ce qu'on se rappelle c'est leur visage, ils étaient de notre bord.

Il y aura toujours différents points de vue concernant l'intervention en SOMALIE, plus de questions, plus d'attaques, on pouvait s'y attendre, cette intervention était une des plus difficiles qu'une force militaire eut à exécuter.

Mais pendant que beaucoup d'autres sont restés arme aux pieds, les Belges et d'autres forces militaires courageuses ont exécuté cette mission afin de sauver la SOMALIE moribonde. Les forces Belges ont exécuté cette mission avec distinction.

Nous vous disons encore une fois un grand merci.

Notre espoir c'est une SOMALIE heureuse et prospère. PRIEZ POUR EUX.

Salutations amicales,
Albert YORK



Administrateur Directeur.

Archives Musée.

AIDE HUMANITAIRE PAR TP (BE) EN SOMALIE DEC 92 – DEC 93

Notes remises lors de la conférence du compte rendu de mission donnée à l'Ecole Royale Militaire par le Col BEM BASTIEN le 24 Mars 1994 (publiées avec son autorisation).

Introduction.

Lors de l'arrivée du premier Détachement (BE) à KISMAYO dans le cadre de l'opération Restore Hope, la situation était inquiétante. Une guerre civile entre les différents clans faisait de nombreuses victimes. La mission prioritaire des Troupes (BE) comprenait le retour au calme, la limitation des combats entre les clans par la concertation à tous les niveaux et, dans la mesure du possible, le désarmement des milices.

Après un an de présence militaire belge en SOMALIE, il est vrai que de nombreuses armes individuelles subsistent encore, mais les armes lourdes ont disparu de la circulation et la situation sécuritaire dans la zone de responsabilité belge a évolué très positivement. C'est ainsi que la Brigade (BE) a pu, en plus de sa mission prioritaire, fournir un appui humanitaire avec ses propres moyens et ce, en coordination avec les organisations humanitaires. Seule, la situation politique reste incertaine. Il est donc évident qu'une présence militaire reste nécessaire pour pouvoir continuer à assurer l'aide humanitaire au peuple somalien.

1. Généralités.

L'aide humanitaire comprend plusieurs domaines :

- a. La sécurité de la population somalienne.
- b. L'appui au profit des organisations humanitaires.
- c. Les projets humanitaires réalisés par les militaires (BE), avec ou sans l'appui des autres Organisations.

2. Sécurité de la population somalienne.

L'évolution positive obtenue en matière de sécurité a été réalisée par :

- une présence maximale sur le terrain, malgré les moyens réduits ;
- l'exécution de patrouilles, la mise en œuvre de points de contrôle temporaires et des organisations d'actions de recherche.

Dans une phase ultérieure, et avec la collaboration des autorités civiles d'UNOSOM, des Corps de Police locale ont été réinstaurés. Au total 22 postes de police ont été mis sur pied. Comprenant 434 policiers somaliens. Les militaires (BE) y ont contribué en livrant un appui matériel pour l'établissement des postes de police, en fournissant une assistance pour l'instruction policière, en organisant le paiement des salaires des policiers et en leur distribuant des armes de défense.

3. Appui aux organisations humanitaires.

Au début, l'appui militaire s'est limité à assurer la sécurité du personnel des organisations humanitaires présentes. Après la mise en place d'une paix relative, l'appui a pu s'étendre à :

- l'exécution de travaux d'aménagement aux installations humanitaires par la mise en œuvre d'un détachement de génie (protection) ;
- la restauration et l'exploitation du port et de l'aéroport de KISMAYO;



- la sécurité des activités humanitaires comme la distribution de nourriture et l'escorte de convois de produits de première nécessité ;
- la sécurité et l'appui matériel (véhicules) lors du rapatriement de réfugiés.

Quelques données chiffrées pour information :

- Transport : +/- 3.800 tonnes de nourriture ont été transportées par camion militaire (3.450 tonnes) et par hélicoptères (350 tonnes).
- Rapatriement de réfugiés : 1.300 réfugiés ont été transportés de KISMAYO vers la vallée de la Juba.
- Protection permanente des organisations humanitaires à KISMAYO : une Compagnie (+/- 100 hommes/jour).
- Escortes de divers transports : en moyenne un peloton (+/- 20 hommes/jour).

4.Projets humanitaires propres.

a. Distribution de nourriture.

Régulièrement les détachements sur le terrain ont fait part de besoins urgents en nourriture dans certaines régions où les organisations humanitaires n'étaient pas, ou pas encore présentes. La plupart du temps, cette aide alimentaire a été amenée par hélicoptère et la distribution de nourriture y a été exécutée par les militaires.

b. Aide médicale.

+/-8.600 patients ont été soignés sur le terrain par des infirmiers. Les soins médicaux ont été délivrés par des médecins militaires sur le terrain à +/- 4.000 Somaliens. Environ 350 civils somaliens ont été opérés à l'antenne chirurgicale militaire de KISMAYO. C'est surtout à partir du moment où des hélicoptères Mi-17 ont été disponibles que le nombre d'interventions chirurgicales a augmenté (302 durant UNOSOM II, Aou-Dec 93).

Le ZINNIA et l'antenne chirurgicale ont effectué 150 radiographies ou radioscopies au profit des Somaliens.

C. Food for work.

46 projets ont pu être réalisés sous la conduite des militaires et exécutés par des Somaliens. Au total, 1.238 Somaliens y ont contribué. L'exécution de ces projets a totalisé plus de 1.000 jours de travail. Il est à remarquer que ce sont souvent les Bantous qui ont fourni la main d'œuvre.

d. Enseignement.

L'enseignement a été appuyé par la construction de 33 écoles. 400 bancs ont été construits et distribués dans différentes écoles.

e. Travaux de Génie.

Grâce aux travaux de reconstruction des digues de la rivière Juba (5 brèches, au total +/- 500 m) par le détachement du Génie, environ 500 Ha ont pu éviter d'être inondés et rester ainsi utilisables pour l'agriculture. 23 pompes à eau manuelles ont été installées dans différents villages. Divers travaux de réaménagement sur l'axe routier principal de la vallée de la Juba ont permis aux transports de continuer à s'effectuer par la route.

Rien que pour ces projets humanitaires, le petit détachement du génie (16 hommes) a fourni les prestations suivantes :

- 1.900 hommes/jour de travail ;
- transport par camion : 39.500 km ;
- plus de 1.000hr de travail pour les véhicules.

5. Conclusions.

L'aide humanitaire fournie a été un élément positif, qui s'est parfaitement intégré dans notre méthode de travail globale.

Grâce aux contacts humains qui ont tenu compte de la réalité somalienne, à l'attitude correcte de nos militaires et à la délivrance d'une aide constructive, nous sommes parvenus à donner une réelle dimension positive à la présence militaire belge en Somalie.

Mission de liaison et de contact vers la population
lors d'une recherche de relais radio air sol.



NOUVELLES DU MUSÉE.

WALCHEREN 01 novembre 2023.

Cette année une délégation du 2^{ème} Bataillon de Commandos, conduite par notre Président, le Lieutenant-colonel BEM J-C DEFAWES, l'Adjudant de Corps et des représentants des Compagnies ont participé à la cérémonie de commémoration WALCHEREN du 01 novembre 2023 organisé par l'ANPCV région ANVERS. Comme chaque année, le Musée des Commandos était également présent. Le Musée était représenté par le responsable des archives Freddy BOUQUELLOEN, Didier BINON et Louis GULDEMONT, membres de l'équipe gestion du Musée.





Comméoration à Berckenbosch de deux Commandos, Lt MENY et Cpl DIVE.
Tombés lors de la libération de Walcheren.

ILS NOUS ONT QUITTES.

Monsieur VANDEN BOSSCHE Hector	01 novembre 2023	Ancien Cie ATk Para-Commando Il était membre de notre association
Monsieur BOGAERTS Jean	24 décembre 2023	Ancien 2 ^{ème} Bataillon Commando Il était membre de notre association
1 Cpl-Chef e.r. CARBONELLE Bernard	20 janvier 2024	Ancien 2 ^{ème} Bataillon de Commandos Compagnie EMS/MT
Adjt-Chef e.r. VERBEEREN Leo	26/27 janvier 2024	Ancien 2 ^{ème} Bataillon Commando Un des fondateurs Musée des Commandos Il était membre de notre association et Membre du Conseil d'Administration Musée Ancien Président ANPCV ALOST
Adjudant e.r. PAREE Jean	12 février 2024	Ancien Cie ATk Para-Commandos Ancien 2 ^{ème} Bataillon de Commandos I
Monsieur MAES Rudy	26 février 2024	Ancien Para-Commando 1957 Il était membre de notre association
Monsieur LENGLET Alphonse	02 mars 2024	Ancien 2 ^{ème} Bataillon Commando Il était membre de notre association
Adjudant e.r. LECONTE Christian	07 mars 2024	Ancien 2 ^{ème} Bataillon de Commandos
1 ^{er} Soldat HEYLEN	01 février 2024	2 ^{ème} Bataillon de Commandos Issu de la 12 ^{ème} Compagnie

Nous présentons nos sincères condoléances à tous leurs proches.